Fascicules N° 120 - 121 - 122
1er Semestre 2004

ISSN 0220-3543

G.R.E.C.

Clermont-l'Hérault - Chapelle N-D de Gorjan
(début XXème siècle)

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

Clermont - l'Hérault

Marie Germaine (Marie Mouine)

J'ai évoqué, voici quelques années, un Jésuite clermontais du XVIIème siècle, le père Bernard MEYNIER.

C'était au temps de la minorité de LOUIS XIV, quand le cardinal MAZARIN, ministre de la Reine-Régente Anne D'AUTRICHE se débattait entre jésuites, calvinistes, jansénistes, et l'insaisissable cardinal DE RETZ.

Le père MEYNIER ferraillait joyeusement avec quelques ministres calvinistes, polémistes aussi chicaneurs, passionnés et virulents que lui. Leurs disputes d'initiés ont sombré dans un juste oubli.

Le père MEYNIER jouissait d'autre part dans les Assemblées du Clergé d'une grande réputation et d'une forte autorité. Il écrivait beaucoup.

Il ne sut pas résister à la tentation de s'attaquer aux jansénistes, les assimilant plus ou moins aux calvinistes, comme beaucoup le faisaient alors. Ses écrits tombèrent sous les yeux d'un polémiste, moins ergoteur que les DRELINCOURT et autres EUSTACHE, mais beaucoup plus flamboyant qu'eux. Dans ses *Lettres écrites à un provincial* ce polémiste anonyme ridiculisait les casuistes de la Société de JÉSUS, et parmi eux, nommément, le père MEYNIER. C'est ainsi, pour avoir été moqué par PASCAL, que le nom du Jésuite clermontais n'a pas tout à fait disparu.

La **France** vivait alors, sous LOUIS XIII et RICHELIEU puis sous la Régence d'Anne D'AUTRICHE, un temps de ferveur religieuse exceptionnel. L'abbé Henri BREMOND, historien de ce grand mouvement, a pu parler de ce XVIIème siècle comme du *Siècle des Saints*. Saints et mystiques naissaient dans tous les milieux : François DE SALES, Vincent DE PAUL, sainte CHANTAL, beaucoup d'autres. Des congrégations naissaient, des confréries.

Le mouvement atteignit **Clermont**. Il s'y manifesta une mystique, Marie GERMAINE.

Nous ne savons que très peu de choses d'elle. En 1916, près de trois siècles après sa mort, un petit volume fut édité à **Montpellier** : *deux mystiques au XVIIème siècle*, Jacquette DE BACHELIER à **Béziers** (1559-1635) et Marie GERMAINE à **Clermont-l'Hérault** (1574-1638), par l'abbé Marius GRANIER.

Il existerait aussi - je ne l'ai pas consulté- parmi les manuscrits de la bibliothèque du Musée CALVET, à **Avignon** (manuscrit 1444, pp. 188-198)un texte du père César CAMBIN, archiviste provincial des Récollets sur les couvents de son Ordre à **Lodève**, **Gignac** et **Clermont**. Rédigé du vivant de Marie GERMAINE ou peu après sa mort, son *Narré sur l'établissement des pères Récollets de **Clermont** et sur tout ce qui s'y passa alors de plus mémorable*, et l'ouvrage de l'abbé GRANIER nous fournissent l'essentiel de ce que nous savons sur la modeste mystique clermontaise.

Marie naquit à **Clermont** en 1574, fille d'un certain FOULQIER. Elle épousa Jean GERMAIN, qui mourut alors qu'elle avait 38 ans passés, vers 1612 donc. Le couple avait des enfants.

En 1611, Françoise DE THÉMINES LAUZIÈRE avait cédé le monastère bénédictin de **Gorjan** aux

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Récollets (Franciscains). La plantation de la croix eut lieu le 23 octobre. Plus tard, une chapelle de Notre Dame de **Montaigu** fut ajoutée à l'église, en 1615, et en 1662 les Récollets furent chargés de desservir l'ermitage du Peyrou. Dès leur installation à **Clermont**, ils avaient mis en place un Tiers Ordre séculier, auquel adhèra Marie GERMAINE quand elle fut veuve.

Elle continua à vivre avec ses enfants et gérait une fabrique de drap. En même temps, devenue tertiaire franciscaine, elle changea tout à fait d'existence. C'est alors qu'on la surnomma Marie MOUINE (MOUINE = moniale).

Elle se mortifiait, ne prenant qu'un repas quotidien. On lui savait un très haut degré de vie mystique, qu'elle ne dévoilait pas. C'était une femme modeste, il n'était pas question d'extérioriser sa vie spirituelle, et encore moins de la raconter, comme l'ont fait de tous temps de fortes personnalités, Hildegarde DE BINGEN ou Thérèse D'AVILA. Elle faisait des pélerinages réguliers à Notre Dame de **Gignac**. Elle eut des visions sur des événements, qu'elle avoua, en 1628, puis en 1637 où elle vit la Vierge. Elle vit la mort de MONMORENCY, et la destruction de Notre Dame des Tables à **Montpellier** par les Protestants. Elle était en relation avec la maréchale DE SCHOMBERG. Sa réputation avait dépassé le **Languedoc**. La reine, mariée depuis 1615 sans avoir donné un héritier à la Couronne, lui demanda d'obtenir de DIEU un Dauphin. Le futur Roi Soleil naquit le 5 septembre 1638.

Le 20 octobre de cette même année, la "servante sœur Marie GERMAINE, très digne fille du Tiers Ordre de Saint François", âgée de 64 ans, mourut à **Béziers**.

Jacques THIBERT 13/11/2001

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)